

Psychologie



| PAR VALÉRIE BRASSELET |

Histoire de grands-parents et de parents

Vous, grands-parents,

être parents d'enfants devenus eux-mêmes parents, cela implique naturellement un changement, un bouleversement. Les places et les rôles se modifient, les relations aussi. Les parents deviennent ainsi des grands-parents avec la naissance de cette nouvelle génération. Cette place nouvelle est à découvrir. Elle est à construire.

La période des vacances scolaires est, le plus souvent, pour vous, grands-parents et pour vos petits-enfants, un vrai moment de bonheur, moment de partage, de rires, d'échanges, de jeux, etc ... Quelques semaines par an avec ses petits-enfants, ça ne se néglige pas. Ça se savoure dans un plaisir mutuel. On donne/

on reçoit, on reçoit/on donne. Tel est le rôle et la fonction que généralement, vous vous assignez !

Les conditions sont normalement réunies pour que tout se passe au mieux ! Quelques règles sont cependant nécessaires à respecter.

Pour un déroulement optimal, en tant que grands-parents, vous allez avoir non pas un seul, mais au moins deux rôles :

1. celui du grand-parent Adulte qui soutient l'action des parents notamment dans l'éducation, en ne contredisant pas ce que transmettent les parents à l'enfant,
2. celui du grand-parent Plaisir qui donne à l'enfant des moments gâteaux, des moments câlins, des moments jeux, lecture, etc.

La difficulté c'est de créer l'équilibre entre ces deux rôles.

Il est vrai que vous n'êtes pas les parents titulaires de l'autorité, des consignes. Votre place est ailleurs. Vous êtes et devez rester les intermédiaires. C'est d'ailleurs pour cela que vos petits-enfants adorent venir chez vous, car vous incarnez le tiers familial, celui ou celle sur qui ils peuvent compter, à qui parfois ils aiment confier des choses qu'ils ne confient pas à leurs parents, vous êtes celui ou celle qui les comprennent. Vous êtes aussi celui qui offre des moments différents qui sortent vos petits-enfants de leur quotidien.

Des heurts peuvent parfois apparaître avec vos enfants, votre gendre ou votre belle-fille. Ces derniers vont vous donner des règles qu'ils souhaitent voir respecter sur les horaires de coucher, l'alimentation, etc. Comment l'interpréter ? Est-ce que cela veut dire qu'ils ne vous font pas entièrement confiance ?

Et bien disons qu'ils connaissent votre potentiel de grands-parents Plaisir à donner, donner et encore donner ! Ils peuvent avoir peur de vos pertes des limites dans cet équilibre nécessaire. Quand vous donnez beaucoup, ils peuvent être inquiets de tout avoir à refaire au retour à la maison, en termes de règles, de limites.

Et puis cela peut témoigner aussi d'une difficulté à se séparer de leur enfant. S'en séparer peut être lié à une forme de culpabilité : « je le confie à mes parents ou à mes beaux-parents, car je travaille encore et je ne m'en occupe pas assez. » S'en séparer signifie aussi accepter de laisser grandir son enfant dans un espace autre que celui du cocon parental et donc de s'obliger à lâcher-prise.

Pour d'autres familles, vous êtes des grands-parents qui, certes, aiment recevoir vos petits-enfants, mais vous êtes moins dans cette dimension du tout plaisir. Vous êtes plus dans des règles et davantage de limites, mais ce sont vos limites et pas forcément celles que donnent les parents.

Pourquoi mettez-vous en place vos propres limites sans prendre en compte celles des parents ? Vous partez sûrement du principe que vous savez, puisque vous avez vous-mêmes été parents et donc vos enfants, votre

gendre ou votre belle-fille n'ont pas à vous expliquer quoi faire.

Pour que tout se passe au mieux, la solution réside dans les compromis, car parents et grands-parents sont dans leurs droits.

Le respect mutuel et l'écoute des désirs des uns et des autres sont indispensables. Il ne s'agit pas de se fâcher d'autant que le jeune, lui, n'est pas responsable. Il ne doit pas porter la responsabilité du conflit entre ses parents et ses grands-parents.

Vous, parents,

Vous êtes passés à un nouveau statut qui va vous amener à modifier vos manières de percevoir ce que vous pensiez savoir du rôle de parent. Les découvertes vont se vivre, se faire au fur et à mesure des événements et au fur et à mesure de l'évolution du bébé qui devient grand.

Mais quel type de relation entretenir avec son enfant ? Quel type d'éducation ? Un peu la même que celle héritée de ses parents, complètement la même, ou une très différente ? On suppose que chacun puise dans son héritage parental et en même temps, chacun invente d'autres principes et référents. C'est nécessaire et c'est bon signe.

La place nouvelle de parents tout comme celle de grands-parents se développe et s'acquiert progressivement.

Les vacances sont aussi pour vous, parents, une joie, le bonheur de laisser vos jeunes partir chez papi et mamie. Préparatifs valises, projets d'activités à penser, à mettre en place, demande aux grands-parents pour les accompagnements sportifs éventuels. Après ce plaisir ressenti de les laisser partir, de se retrouver en couple, de se détendre, de ne plus penser l'organisation quotidienne : accompagnement à l'école, aide aux devoirs, accompagnement aux activités sportives, aux anniversaires des copains, chez le médecin, etc, vous pouvez aussi parfois vivre des déceptions dans vos liens à vos parents ou à vos beaux-parents.

Que se passe-t-il au niveau des relations, quelles sont les difficultés dans ces liens ? Que va introduire l'enfant, du seul fait de sa présence, dans ce rapport parents/grands-parents ?

Quelle est la place des parents à l'intérieur de cette relation enfant/grands-parents ? Question qui peut se poser, surtout quand les principes éducatifs des parents et des grands-parents diffèrent.

Les rôles n'étant pas les mêmes, il peut naître des complications dans les relations.

Ce qui est souvent entendu, c'est « chaque fois qu'ils reviennent de chez leurs grands-parents, toute l'éducation est à refaire », « chez mes parents, ils font ce qu'ils veulent », « ils mangent n'importe quoi », « mes parents leur laissent tout faire ; nous, on n'avait pas le droit de faire le quart de ce qu'ils leur autorisent », « ils se couchent trop tard », « ils mangent trop de sucreries ». C'est l'expression des différents concernant l'éducation.

Pourquoi ? Parce que vos relations de parents aux grands-parents sont emprunts de charges émotionnelles affectives fortes, faisant resurgir, parfois par l'intermédiaire de votre enfant, des conflits anciens (inconscients) pouvant dater de votre enfance et le plus souvent de votre adolescence.

Ainsi, on peut dire que de part et d'autre, sans en être vraiment conscient, des comptes continuent à se régler à travers l'éducation des petits-enfants et bien souvent en position inversée : ceux qui, à l'adolescence, remettaient en cause et s'opposaient à l'éducation parentale, une fois devenus parents, demandent à leurs parents de les écouter, de respecter leurs demandes éducatives et les parents, dans ce rôle de grands-parents, font un peu les ados. Eux aussi lâchent-prise et veulent profiter de leurs petits-enfants. Ils laissent ce rôle d'éducateurs contraignants à leurs enfants.



Conseils aux parents

Quand laisser-faire ?

Sur des enjeux minimes, tels que les horaires du coucher du soir rendus plus flexibles par les grands-parents, il n'est pas important de s'emporter. Mieux vaut préserver la négociation ou bien même l'acceptation. Ça fera plaisir aux grands-parents et là, rien ne sera grave. Le temps des vacances est un temps transitoire, de lâcher-prise, un temps ailleurs, en dehors du quotidien. En acceptant de déléguer pleinement aux grands-parents sur ces aspects non préjudiciables, vous pourrez être d'autant mieux entendus quand il s'agira de faire des demandes fondamentales.

Quand ne pas laisser faire ? LE DIABÈTE

Avec l'arrivée du diabète dans la famille, les difficultés peuvent devenir plus intenses, car il est question de santé et les angoisses, les inquiétudes se mêlent. Voilà une raison fondamentale pour tenter de bien s'écouter.

Les enjeux sont présents. Les grands-parents en voulant faire plaisir en font parfois « un peu trop ». L'objectif est surtout de ne pas vous braquer. Il va falloir leur expliquer calmement les enjeux du diabète et les complications qui pourraient survenir sur la santé.

Il faut aussi savoir qu'il peut être parfois compliqué pour les grands-parents d'accepter que leur petit enfant ait un diabète. Leur difficulté à bien vous entendre ou à bien faire, peut être également en lien avec leur refus de la maladie. Il est nécessaire que vous, parents, puissiez l'entendre comme un travail d'acceptation qui se fera pour eux aussi, avec le temps.

Conseils aux grands-parents

On sait qu'en tant que grands-parents, vous savez éduquer puisque vous avez été parents. On sait aussi que vos enfants savent, puisqu'ils sont aujourd'hui parents avec vous comme référents de leur enfance.

On sait aussi que vos enfants connaissent le diabète de leur enfant et qu'ils en deviennent les référents. Ils en deviennent les référents et les experts non pas par choix, mais par devoir parental, par amour et partage.

Citons quelques exemples des problématiques rencontrées par les parents de vos petits-enfants, ce à quoi ils sont confrontés au quotidien :

- > Les glycémies : elles sont indispensables à faire plusieurs fois par jour et sont un indicateur des tendances et variations de la glycémie sur une journée. Les résultats donnés permettent d'adapter les doses d'insuline.
- > Les doses d'insuline : l'insuline est fondamentale mais bien sûr, pas n'importe comment. Les doses d'insuline se réfléchissent en fonction de la glycémie matinale et par comparaison aux résultats glycémiques de la veille. Il faut aussi les adapter au jour le jour en fonction de la prise alimentaire et des activités.
- > L'alimentation : elle se doit d'être bien équilibrée pour la santé. Elle doit se penser et se donner de manière adaptée.

Ces trois exemples font partie du quotidien que connaissent vos enfants, sources de stress. Comment, vous en tant que grands-parents, vous pourriez les aider ?

Ce qui aide toujours vos enfants, c'est d'avoir le sentiment que vous êtes partenaire d'eux pour la santé de vos petits-enfants. Ils ont besoin d'être entendus. Ça les rassure. Ils savent ainsi que vous allez dans le même sens pour l'observance des soins.

> Pour les glycémies, n'hésitez pas à les questionner pour qu'ils vous expliquent et si besoin, vous fournissent des supports et vous disent quoi faire en fonction des glycémies (collation, supplément d'insuline, diminution de la dose...).

> Pour les doses d'insuline, c'est la même chose. Tout est question de discussion. Expliquez-leur ce que vous souhaitez faire dans une journée. Ils vous donneront les doses d'insuline à faire et vous expliqueront comment on compare d'un jour à l'autre. Ils vous diront si vous avez à augmenter ou à réduire les doses d'insuline, et toujours en fonction des résultats de la veille, des activités du jour et de l'alimentation prévue.

> Pour l'alimentation, le jeune doit manger normalement, c'est à dire, de manière équilibrée. Chacun dans la famille doit manger en quantité suffisante et adaptée. L'excès est à supprimer pour tous. L'abondance en produits gras, en sucreries, en gâteaux est nocif pour chaque personne quelque soit l'âge. L'excès doit être exceptionnel mais ça ne doit jamais être une règle ni du quotidien, ni des vacances.

Pour résumer et pour conclure, le plaisir des vacances et de l'accueil de vos petits-enfants est à vivre pleinement dans le cadre d'une alimentation saine et équilibrée, dans les moments d'activités partagés et dans la tendresse donnée.